

ENTRETIEN AVEC LE PÈRE PHILIPPE PLET

Les 7 secrets

propos recueillis par Danielle LARRIVIÈRE

Le Père Philippe Plet (né en 1960) est religieux Passioniste*. Il anime le sanctuaire marial Notre-Dame du Cros, dans le diocèse de Carcassonne, où il mène à la fois une vie contemplative, et une triple activité de prédicateur, de directeur spirituel et d'écrivain. Avec son dernier ouvrage, « Saint Jean, le Livre des 7 secrets », il nous fait franchir une nouvelle étape dans la compréhension de l'évangile johannique. Il présente en effet dans les 7 miracles relatés par l'apôtre (7 miracles seulement parmi les centaines accomplis par Jésus) les 7 degrés d'un véritable itinéraire de l'homme vers Dieu. Et ces 7 degrés constituent l'enseignement du Christ lui-même à Saint Jean ; un enseignement que Jésus aimait à méditer durant toute sa longue existence, et qu'il a livré à la fin de sa vie.

Bibliographie

. « Prier 15 jours avec st Paul de la croix », en 2005, et « Prier 15 jours avec Gemma Galgani », en 2007 (Éd. Nouvelle Cité).

. Une trilogie sur saint Paul de la croix (Éd. Nouvelle Cité) : le 1^{er} volume est paru en mai 2008, le second paraît le 3 novembre 2008, et le troisième en 2009.
Site : www.philippe-plet.org

■ Père Philippe Plet, au moment où votre commentaire de l'Évangile de Jean sort en librairie, se déroule à Rome, du 4 au 26 octobre, le Synode des évêques sur la Parole de Dieu.

Je n'ai évidemment pas pensé à une coïncidence avec mon commentaire sur l'évangile de Jean ! Mais il y a, c'est vrai, une actualité incontestable à méditer la Parole de Dieu. Le Pape, qui a convoqué ce synode et qui le préside chaque jour, est de cet avis ; ainsi que tous les évêques,



Éditions Anne Sigier, 230 pages, 20 €.

à en juger par leurs propos tels qu'on nous les rapporte. Certains sont particulièrement forts. Ainsi, le cardinal Vingt-Trois refuse un possible divorce avec les méthodes exégétiques qui ne s'intéresseraient pas au sens théologique du texte. En matière d'inculturation, Mgr Menampampil (Inde) invite à ne pas utiliser des expressions des autres religions pour expliquer le message chrétien, sous peine d'attiser la violence interreligieuse. Le cardinal Barbarin recommande

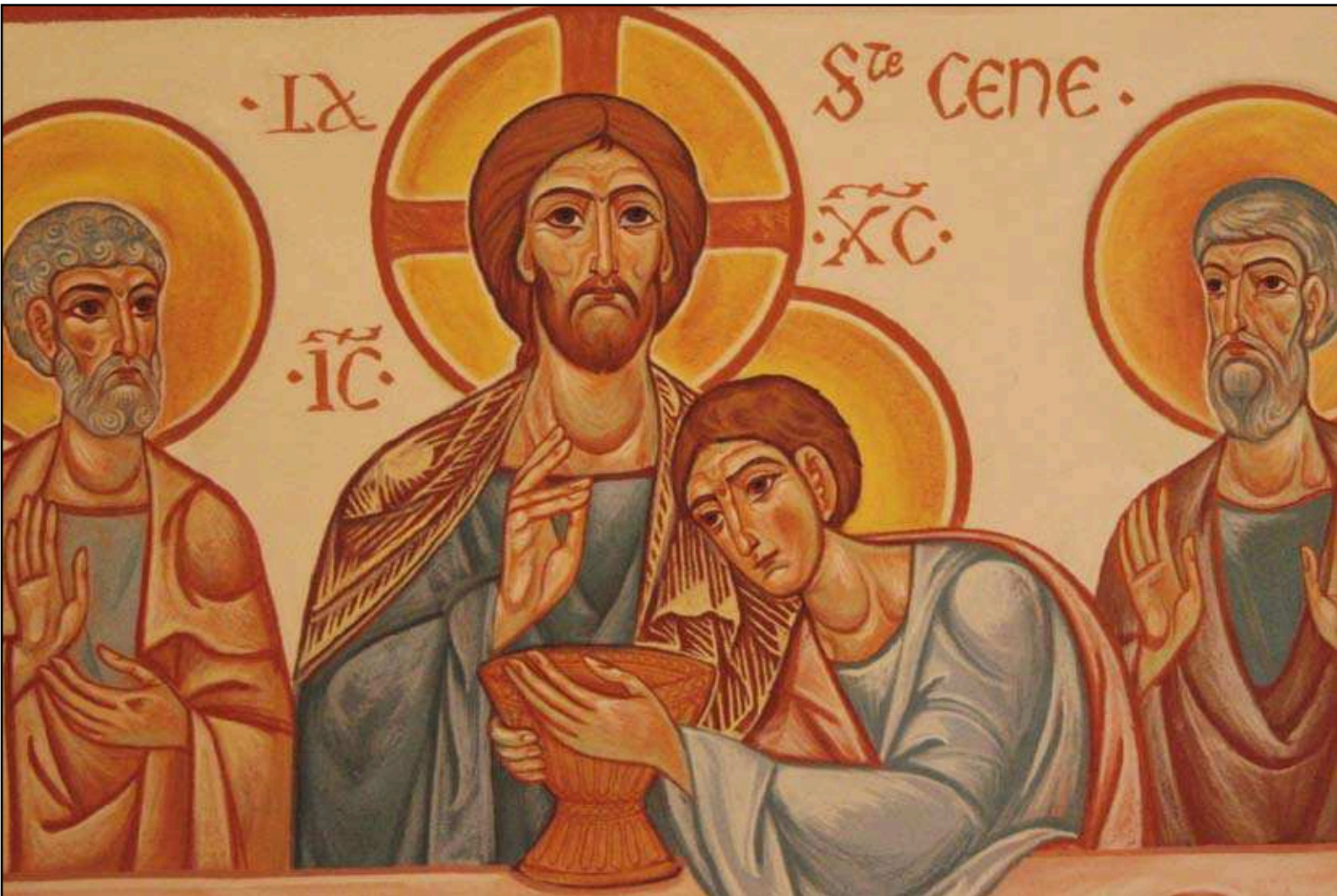
quant à lui que les passages bibliques qui ne sont jamais lus dans nos célébrations eucharistiques y trouvent désormais une place : pour être prophétique, la Parole de Dieu doit être reçue intégralement.

Mgr Grocholenwski sonne l'alerte sur le haut degré d'ignorance religieuse en Europe de la part des croyants ; et Mgr Cabrejos Vidarte (Pérou) réclame une meilleure préparation des homélies... Les évêques d'Afrique, enfin, mettent en garde contre une faible formation biblique qui ouvre grand la porte aux sectes.

Il y aura certainement beaucoup à apprendre de ce synode qui, globalement, réclame une plus grande « contemplation » dans la méditation de la Parole de Dieu. Nous avons besoin de nous replonger dans la Parole de Dieu. C'est dans Sa Parole que nous pourrions rencontrer vraiment Dieu, entendre vraiment ses appels et comprendre vraiment sa volonté. Pour tout cela, je me sens « en phase » avec les pères synodaux.



de saint Jean



■ **Pouvez-vous nous en dire plus sur les enjeux de ce synode et comment votre livre y répond à sa manière...**

L'abord de l'Écriture Sainte est double : la lettre et son sens. Concernant la lettre d'abord, le synode rappelle quelles sont les différentes méthodes exégétiques qui permettent soit de tenter de reconstituer la genèse de la rédaction du texte sacré (exégèse historico-critique), soit d'envisager la manière dont le texte achevé peut se plier à de multiples appropriations, voire s'inculturer dans un contexte culturel très différent du milieu d'origine des auteurs bibliques

Saint Jean veut obliger le lecteur à « contempler » les œuvres de Dieu

(exégèse narrative). S'agissant du sens de l'Écriture ensuite, c'est sous le double étendard de la *lectio divina* et de la réflexion théologique que le synode envisage les manières de scruter et de comprendre le message de la Bible.

Le texte lui-même et le sens dont il est porteur, voilà le « tout » de l'Écriture. Séparer l'un de l'autre reviendrait à amputer gravement la Parole de Dieu. Limiter la science biblique à l'étude du sens littéral d'un texte, à l'étude historique du milieu où vécurent ses auteurs, et à la manière de transposer culturellement leur message dans des cadres sociologiques différents, serait en rester à l'écorce, sans par-

venir à comprendre en quoi cette Parole de Dieu est aussi un écrit « inspiré ». Il convient donc de passer à un autre niveau du texte pour en appréhender le sens, ce qui oblige à changer de perspective. C'est ici que commence le travail du théologien ; et tout croyant est appelé à être ce spécialiste de la science divine, afin de vivre et de rendre témoignage aux autres de son espérance.

Comme l'a rappelé Benoît XVI à Paris, devant le monde de la culture, la lecture de la Bible est pour le croyant une recherche de Dieu : « Nous sommes partis de l'observation que, dans l'effondrement de l'ordre ancien et des antiques certitudes, l'attitude de fond des moines était le *quaerere Deum* - se mettre à la recherche de Dieu. C'est là, pourrions-nous dire, l'attitude vraiment philosophique : regarder au-delà des réalités pénultièmes et se mettre à la recherche des réalités ultimes qui sont vraies. Celui qui devenait moine, s'engageait sur un chemin élevé et long ; il était néanmoins déjà en possession de la direction : la Parole de la Bible dans laquelle il écoutait Dieu parler ».

C'est précisément dans cette dernière perspective que se situe mon commentaire de l'évangile de Jean. Il s'agit d'entrer dans la démarche d'une contemplation intellectuelle sous la conduite du plus théologien de tous les apôtres. Le thème du quatrième évangile est celui de la foi et de son développement. En Jésus-Christ, le croyant contemple à la fois la divinité transcendante et l'humanité revenue à la pleine communion avec son créateur : Jésus Christ est vrai Dieu et vrai homme. C'est la parole du divin maître que Jean présente de manière très ordonnée, ainsi que les réactions des hommes à la proclamation du salut. Un chemin d'ombre et de lumière se dessine ainsi au cours de la lecture de l'évangile.

Le quatrième évangile est en lui-même tout autant une *lectio divina* qu'une réflexion

théologique. C'est ce que je tente de mettre en relief en scrutant l'architecture interne qui ordonne le texte johannique : les 7 signes.

■ **Votre livre nous amène à porter sur le quatrième Évangile « un regard éclairé ».**

Saint Jean, reconnaissable à son Aigle (statuette portugaise, début XIX^e siècle) © F.A.

Je ne m'écarte pas des interprétations traditionnelles de la théologie ; mais en approfondissant la structure du récit de la vie publique de Jésus, je me suis donc aperçu que saint Jean avait choisi 7 miracles du Christ pour nous présenter un itinéraire de l'homme vers Dieu : un véritable chemin initiatique ! Prétendre, comme je le fais, que la structure des 7 miracles (ou signes) est porteuse d'un enseignement en soi, c'est aller plus loin que ne le fait une analyse purement narratologique. De même que le Christ aimait à user de paraboles pour obliger ses auditeurs à décrypter ses paroles, Saint Jean utilise ici des récits réels mais symboliques (les 7 signes), pour obliger le lecteur à « contempler » les œuvres de Dieu. Saint Jean ne cesse de nous surprendre, et peut nous surprendre encore. Il y a pour tous et pour chacun des profondeurs à découvrir dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, mais elles concernent toujours Dieu. On ne peut pas faire l'économie de Dieu ... N'est-ce pas ce que nous disent en ce moment les évêques réunis à Rome ?



■ **Comment transposer dans notre vie ordinaire ce chemin de foi du croyant vers Dieu ? L'homme « non croyant » pourrait-il regarder ces 7 signes énoncés par Jean comme un chemin personnel de réalisation intérieure ? L'accès à la sagesse ...**

Il suffit de suivre l'exemple des personnages de l'Évangile. C'est Dieu qui a l'art d'opérer cette transposition. Il ne manque jamais de le faire bien mieux que nous. Pour transposer dans notre vie ordinaire ce chemin que nous montre Saint Jean, il faut être « attentif », de cette « attention amoureuse » à la volonté divine dont parlent les contemplatifs tel que saint Paul de la croix. Alors, le Seigneur lui-même nous fait comprendre où nous en sommes. C'est cela méditer la Parole de Dieu.

**Saint Jean
n'est pas
un mora-
liste ; il est un
contemplatif !**

■ **Vous qui êtes un religieux « passioniste », donc spécialiste de la Passion du Christ, comment se fait-il que vous vous soyez arrêté au douzième chapitre de l'Évangile de Jean, c'est-à-dire avant la Passion ?**

Votre question est logique, tant il est vrai qu'un itinéraire de foi qui n'intégrerait pas la Passion du Seigneur et sa résurrection serait fatalement incomplet. En fait, c'est le septième signe, la mort puis la résurrection de Lazare, qui porte en lui cette double perspective.

Ainsi, Jean nous présente ce septième miracle comme un état de foi absolue où domine ce que l'on pourrait appeler une « spiritualité de la Passion ». Le commentaire des chapitres sur la Passion nécessiterait un ouvrage à part

Les 7 étapes de la vie de l'homme : un chemin initiatique

L'évangile de Jean est un itinéraire et une progression de l'âme vers Dieu. La clé d'interprétation qu'il nous propose est celle des « 7 signes ». Sept miracles seulement sont détaillés dans les récits de la vie publique de Jésus. Ils sont les 7 sceaux d'un livre mystérieux que le Père Philippe Plet nous fait redécouvrir.

Premier signe : l'alliance initiale.

L'eau changée en vin aux noces de Cana (Jn 2,1-12)

Jésus appelle l'âme à le suivre, en communiquant une suave ivresse au cœur du croyant.

Les noces de Cana représentent symboliquement ce premier appel où l'homme devient un croyant et prend conscience que Dieu existe, qu'il est « vivant », et qu'il désire se manifester aux âmes. La douceur du vin nouveau de Cana est une évocation de la douceur de cette première expérience de Dieu.

Deuxième signe : l'apprentissage de l'humilité.

La guérison du fils de l'officier royal (Jn 4,46-54)

Jésus apprend à l'âme à recevoir les dons gratuits de Dieu sans les exiger.

Le croyant doit apprendre à entrer en relation avec Dieu selon la manière qui convient à Dieu, sans considérer que Dieu est à son service : il doit au contraire se laisser conduire par Dieu en toute confiance. C'est ce qu'a fini par comprendre l'officier royal.

Troisième signe : la guérison de la volonté.

La guérison du paralytique de la piscine (Jn 5,1-18)

Jésus guérit l'âme, paralysée par sa trop grande dépendance envers le monde. La foi se repose désormais sur l'autorité (la force) de Dieu.

Le croyant du 3ème signe (le paralytique) a manqué de confiance, se laissant influencer par les réalités terrestres du quotidien. Mais son espérance n'est pas morte. Voilà pourquoi Jésus va le relever, lui donnant cette force qui lui manquait pour vivre sa foi. C'est la guérison de la volonté ; et la maturité de la foi.

Quatrième signe : la nourriture d'en haut

La multiplication des pains (Jn 6,1-15)

Jésus introduit l'âme dans la vie contemplative.

Il s'agit d'un symbole de type « eucharistique » ; l'accès à une

compréhension nouvelle de Dieu : Dieu comme source de la vie. Comme Cana, ce signe est un appel ; mais qui engage le croyant de manière déterminante. Jésus lui demande de devenir un « disciple ». L'âme reçoit l'invitation, sans y répondre encore positivement.

Cinquième signe : sortir d'Égypte.

La marche sur les eaux (Jn 6,16-21)

Jésus montre la nécessité de se libérer des eaux du monde et de ses agitations.

Jésus marchant sur les eaux montre à ses disciples comment se comporter désormais par rapport au monde. Il leur donne maintenant la capacité de marcher sur la mer mouvante des contradictions humaines, des conflits et des limitations indépassables. Pourtant, les disciples sont effrayés par cette perspective ...

Sixième signe : voir ce qui était caché.

La guérison de l'aveugle-né (Jn 9,1-38)

Jésus guérit l'âme de la cécité spirituelle qui l'empêchait de reconnaître l'affrontement de la Lumière avec les ténèbres. Ce miracle figure la guérison des yeux de l'âme. Les yeux du croyant s'ouvrent sur le mystère de la lutte entre la lumière et les ténèbres. Sa recherche de la vérité l'entraîne à prendre parti progressivement en faveur de Jésus. L'ex-aveugle marche désormais sur les eaux : il est devenu un véritable disciple du Seigneur

Septième signe : ressusciter à une vie nouvelle.

La résurrection de Lazare (Jn 11,1-44)

Le croyant accède à un amour qui lui permet de dépasser ses propres limites de créature. C'est sa naissance en Dieu dans la foi. La résurrection de Lazare représente l'ultime étape de l'itinéraire de la foi : la mort à soi-même, en vue d'une vie nouvelle en Dieu. Lazare est l'image du disciple qui accède à l'intimité du Seigneur. Il devient un ami de Dieu ! Cette étape de la foi est dominée par le thème de l'imminence de la Passion du Christ. La spiritualité de la Passion s'enracine dans l'âme du croyant, admis à participer lui aussi à la rédemption du monde. Le destin du croyant devient alors celui même de Jésus ! ■

entière. Mais, ici, tel n'était pas mon propos, et tel n'était pas le sens de l'intuition que j'avais reçue !

■ **Justement, Père Philippe Plet, comment êtes-vous arrivé à ce commentaire ? Est-ce par une méthodologie particulière ?**

Dans l'Église, nous admettons que c'est Dieu qui, tout au long de l'Histoire, dispense à son Église les lumières nécessaires. Ces lumières concernent principalement l'Écriture Sacrée (la Bible). Ce qui m'a conduit à ne pas m'arrêter aux interprétations déjà bien répandues, c'est une incontestable curiosité de type philosophique, et pas seulement religieuse. Le grand avantage de l'évangile de Jean (par rapport aux synoptiques) est de nous permettre d'aborder un texte religieux d'une manière philosophique, offrant à tous l'accès à la contemplation des mystères de la vie. Saint Jean n'est pas un moraliste ; il est un contemplatif ! Ma démarche rejoint celle de tous ceux qui sont en quête d'absolu, qui sont à la recherche de la « sagesse » ... Une sagesse que je pense trouver dans la Parole de Dieu, c'est-à-dire la Bible !

Le chemin que j'ai suivi pour parvenir au but que je désirais atteindre n'est autre que la méditation de l'évangile de Jean lui-même. Je ne fais pas fi, bien sûr, des méthodes diverses qui permettent d'analyser un texte. Toutefois, celle qui répond le mieux à mon entreprise est l'exégèse dite allégorique. Pourtant, cette méthode elle-même, en fin de compte, ne serait rien sans l'intervention de l'Esprit-Saint. Le propre et le mystère d'un texte « inspiré », c'est d'éclairer l'auteur sacré lui-même bien sûr (Saint Jean en l'occurrence), mais également ceux qui le lisent. Dieu bénit la curiosité de celui qui cherche à scruter les mystères humains et divins. Cette bénédiction cependant ne remplace pas l'effort contemplatif qu'exige l'approfondissement d'une « parole de Dieu ».

Le Seigneur lui-même nous fait comprendre où nous en sommes

J'ai porté en mon cœur durant des années cette certitude que les sept signes de Jean rece-laient un secret à découvrir. La perspective d'un itinéraire s'est tout d'abord imposée à moi ; ensuite, j'ai dû préciser lentement le détail de l'interprétation. D'ailleurs, cette investigation n'est pas close, et je ne pense pas avoir épuisé toute la matière du quatrième évangile. Il suffit de penser par exemple au texte de l'Apocalypse qui continue d'attendre un commentaire qui en donnerait une vision simple et éclairante. Aurons-nous assez de curiosité et d'enthousiasme pour aller toujours plus loin ? ■



Élévation de la Croix. Saint Jean tient la Vierge par le bras... (Chemin de Croix de Bom Jesus à Braga, Portugal) © FA.

7 miracles = 7 signes = 7 leçons offertes par Jésus

1er	Cana	L'âme est appelée à suivre Jésus
2ème	Guérison du fils de l'officier	L'âme apprend à recevoir de Dieu sans exiger (la gratuité)
3ème	Guérison du paralytique	L'âme entre dans la maturité
4ème	Multiplication des pains	L'âme est introduite dans la vie contemplative
5ème	Marche sur les eaux	L'âme doit se libérer des agitations du monde
6ème	Guérison de l'aveugle-né	L'âme comprend le mystère de la lutte Lumière/ténèbres
7ème	Résurrection de Lazare	L'âme renaît en Dieu dans la foi (c'est la mort à soi-même)